

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Les conférences de Saint-Vincent de Paul en Brabant Wallon (1900-1940) : première approche

Wynants, Paul

Published in:

Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon

Publication date:

1993

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Wynants, P 1993, 'Les conférences de Saint-Vincent de Paul en Brabant Wallon (1900-1940) : première approche', *Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon*, VOL. 1993. T.VII, Numéro 1-3, p. 60-94.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

**LES CONFERENCES DE SAINT-VINCENT DE PAUL
EN BRABANT WALLON (1900-1940).
PREMIERE APPROCHE**

Paul WYNANTS

La présente contribution esquisse, à grands traits, l'évolution de la Société de Saint-Vincent de Paul dans l'arrondissement de Nivelles, pendant les quatre premières décennies du XXe siècle. Elle s'appuie essentiellement sur des sources imprimées et des archives nationales : rapports sur les oeuvres vincentiennes, comptes rendus d'assemblées générales, procès-verbaux des séances du Conseil Supérieur de Belgique et presse de la Société. Assez riche pour la période antérieure à la guerre de 1914-1918, une telle documentation est beaucoup plus lacunaire pour les années suivantes. L'aperçu que nous proposons ici s'en ressent : incomplet et sélectif, il ne prétend pas épuiser le sujet, mais montrer l'intérêt d'un champ de recherches encore largement en friche.

La perspective adoptée dans ces pages est délibérément régionale. Les situations et réalisations locales ne sont évoquées qu'à titre exemplatif, à partir de données partielles. L'histoire des différentes conférences vincentiennes du Brabant wallon doit encore être écrite. Notre propos est de baliser le terrain en fournissant quelques repères, afin d'inciter les comités locaux du Chirel à développer les investigations sur ce terrain.

Les deux premières sections de l'article retracent sommairement l'histoire de la Société en Belgique, de 1841 à 1940. Elles présentent aussi son organisation et donnent une vue d'ensemble de ses activités.

La troisième partie brosse un tableau rapide de l'implantation des conférences dans notre région, au cours de la seconde moitié du XIXe et au début du XXe siècle. Lui succède un tour d'horizon de la situation en Brabant wallon en 1913, année au cours de laquelle les oeuvres vincentiennes connaissent leur apogée, dans le pays comme dans l'arrondissement de Nivelles (quatrième section). Nous nous attachons ensuite aux symptômes et aux causes de déclin pendant l'entre-deux-guerres (cinquième section). Pour nuancer cette description un peu austère, une sixième section met l'accent sur quelques réalisations intéressantes des années 1914-1939, en particulier sur les oeuvres créées par les confrères de Mont-Saint-Guibert. Enfin, nous évoquons succinctement l'apport de deux personnalités de premier plan, le baron Thierry et le comte Jean-Charles Snoy et d'Oppuers (septième section).

Quelles qu'en soient les limites, pareil article n'aurait pu être mis en chantier sans collaborations. Je remercie le personnel du KADOC à Leuven, qui a considérablement facilité mon enquête, ainsi que Mademoiselle Eléonore Snoy, pour les renseignements biographiques qu'elle m'a communiqués sur ses ascendants. J'exprime aussi ma gratitude à Martine Paret, assistante aux Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix, qui m'a efficacement secondé dans l'enquête bibliographique et la mise au point du manuscrit.

1. La Société de Saint-Vincent de Paul en Belgique (1841-1940)

La Société de Saint-Vincent de Paul est une association catholique fondée à Paris, en mai 1833. Elle a pour but la sanctification de ses membres, mais aussi des familles secourues, par l'exercice personnel de la charité. Cette dernière prend essentiellement deux formes : la visite des pauvres à domicile et la promotion de diverses

oeuvres d'assistance matérielle, morale ou spirituelle¹.

La Société s'implante dans notre pays à partir de 1841². Après bien des péripéties, les premières conférences du Royaume sont agrégées par le Conseil Général de Paris. Le 1er juillet 1845, ce dernier reconnaît le Conseil de Belgique qui, en février 1849, prend le nom de Conseil Supérieur de Belgique.

Jusqu'à la première guerre mondiale, le nombre de fondations augmente sensiblement dans nos provinces : il y a 24 conférences en 1847, 62 en 1852, 378 en 1863, 460 en 1870, 579 en 1878, 781 en 1891, 1.165 en 1909, 1.302 en 1913. A la veille de la guerre de 1914-1918, les oeuvres vincentiennes connaissent leur apogée en Belgique, avec 19.363 membres actifs. Neuf conseils centraux, dont le ressort correspond finalement au territoire d'une province, se forment entre 1855 et 1873. Les conférences brabançonnaises ressortissent d'abord au conseil particulier de Bruxelles. Depuis 1855, elles relèvent du conseil central, dont le siège est également établi dans la capitale.

La première guerre mondiale porte un coup très dur à la Société, frappée par la désorganisation. Les années 1918-1940 se caractérisent par un déclin très net, avec cependant une remontée temporaire pendant la crise économique des années 1930. En 1939, il n'y a plus en Belgique que 966 conférences, groupant 9.935 membres.

Les causes de ce recul sont multiples et parfois complexes. La diminution du paupérisme et le développement de la législation sociale incitent des confrères à mettre en doute les raisons d'être de la Société de Saint-Vincent de Paul. Celle-ci subit les contrecoups de la déchristianisation et de l'indifférence religieuse, ainsi que la concurrence

1. *La Société de Saint-Vincent de Paul. Ce qu'elle n'est pas. Ce qu'elle est. Ce qu'elle fait*, dans *Bulletin de la Société de Saint-Vincent de Paul* (=BSSVP), t. LXXXII, 1930, p. 98-99.

2. Sur l'histoire des conférences belges, cfr J. DE MAEYER et P. WYNANTS (réd.), *De Vincentianen in België 1842-1992. Les Vincentiens en Belgique 1842-1992*, (Kadoc-Studies, 14), Louvain, 1992.

des nouveaux mouvements d'Action Catholique, voire des oeuvres sociales, alors en pleine expansion. Insuffisamment soutenues par le clergé paroissial, confrontées à de sérieuses difficultés de recrutement, la plupart des conférences connaissent une certaine sclérose, qui freine leur adaptation aux temps nouveaux.

Pour les oeuvres vincentiennes, l'entre-deux-guerres n'est cependant pas une période d'immobilisme total. Les confrères s'efforcent de combattre la misère sous ses diverses formes : détresse financière des "nouveaux pauvres" issus de la bourgeoisie ruinée, chômage massif en période de crise, désarroi moral et religieux des masses. Ils s'insèrent davantage dans les oeuvres paroissiales, en vue de promouvoir la dévotion eucharistique et l'apostolat liturgique. Ils recherchent des synergies avec l'Association Catholique de la Jeunesse Belge, puis avec l'Action Catholique des Hommes. Les plus lucides commencent à prendre leurs distances envers les formes traditionnelles de paternalisme, afin d'aider les démunis à faire valoir leurs droits, notamment par la création de secrétariats des familles ou de secrétariats populaires. Ces germes de renouveau s'épanouiront par la suite. Plus récemment, la Société renoncera à certaines pratiques anciennes, en s'ouvrant à la mixité et en mettant davantage l'accent sur la justice.

2. Organisation et activités jusqu'à la seconde guerre mondiale³

A la base de la pyramide institutionnelle de la Société se trouvent les conférences. Celles-ci rassemblent les confrères d'une paroisse ou, plus rarement, d'un autre groupe (collège ou patronage).

3. Sur ce point, cfr J. DE MAEYER et P. WYNANTS (réd.), *op. cit.*, p. 27-115 et G. BOUSSET, *Inventaris van het archief van de Belgische Hoofdraad, de Brusselse Centrale en Bijzondere Raad en een aantal Brusselse Conferenties van de Sint-Vincentiusvereniging, 1845-1896*, mémoire KUL de licence en archivistique, Louvain, 1991, *passim*.

Les conférences sont réunies, par grande ville, par doyenné ou par arrondissement rural, en conseils particuliers qui coordonnent leurs activités. Les tâches des conseils particuliers sont multiples. Ainsi, dans les années 1930, les responsables régionaux de la Société doivent visiter en séance chaque conférence de leur circonscription, au moins une fois l'an, pour lui donner les avis et recommandations nécessaires. Il leur incombe de garder des relations régulières avec les groupes locaux de leur ressort, de suivre leur marche, de les aider à développer leurs ressources, d'obtenir d'eux un rapport annuel avec tableau statistique. Les conseils particuliers organisent la propagande au plan régional. Ils convoquent les assemblées générales de toutes les conférences situées dans leur rayon d'action. Ils dirigent les oeuvres communes en centralisant les ressources indispensables à leur fonctionnement⁴.

Les conseils centraux réunissent chacun les conseils particuliers et les conférences isolées d'une province ou d'un diocèse. Ils font office d'intermédiaires entre le Conseil Supérieur de Belgique et les rouages régionaux ou locaux de la Société. Ils exercent essentiellement des fonctions d'avis et de contrôle : ils stimulent les fondations, raniment les oeuvres et groupements peu actifs, donnent des directives aux instances placées sous leur responsabilité.

Le Conseil Supérieur de Belgique siège à Bruxelles. Il est l'organe de contact entre le Conseil Général de la Société, d'une part, les conseils et conférences établis dans le Royaume, d'autre part. Il jouit d'une autonomie relative : dans certaines limites, il peut, en effet, mener une "politique" nationale adaptée à la situation du pays. En tout cas, son ascendant sur les instances vincentiennes de Belgique est réel.

Le Conseil Général, fixé à Paris, dirige la Société au plan international. Il a pour mission de veiller à l'application du règlement,

4. *Du rôle des Conseils particuliers*, dans *Supplément belge au Bulletin de la Société de Saint-Vincent de Paul* (=SB), février 1931, p. 1-3.

qui définit les buts, les moyens d'action, l'esprit et les structures de l'association. Il est seul habilité à agréger - c'est-à-dire à reconnaître officiellement - les conférences, sur présentation du Conseil Supérieur de Belgique, lui-même saisi par les conseils central et particulier compétents. Par les circulaires qu'il adresse aux membres, le président général peut exercer une influence non négligeable sur la vie de la Société.

Même si les oeuvres vincentiennes gardent des liens assez étroits avec la hiérarchie catholique, leurs membres sont principalement des laïcs. Les ecclésiastiques peuvent adhérer à la Société, mais sauf exceptions, ils n'ont pas le droit d'y exercer de fonctions dirigeantes, hormis bien sûr celles de conseiller ou de directeur spirituel. Avant la seconde guerre mondiale, les conférences sont exclusivement masculines. La visite des femmes seules est confiée à des associations féminines distinctes, comme celle des Dames de la Miséricorde. Ces dernières peuvent toutefois, à titre exceptionnel, être invitées à une assemblée générale ou à une journée d'études vincentienne.

La Société compte différents types d'adhérents. Les membres actifs participent seuls aux réunions hebdomadaires des conférences. Ils visitent les pauvres et animent les oeuvres. Les membres honoraires ou souscripteurs aident financièrement et moralement les conférences. Ils sont invités aux assemblées générales, aux fêtes et manifestations religieuses de la Société. Les membres correspondants sont en contact épistolaire avec leur conférence d'origine - ou la conférence la plus proche - après déménagement dans une localité où les oeuvres vincentiennes n'ont pas pris pied. Les aspirants, âgés de moins de dix-huit ans, attendent leur admission dans une conférence paroissiale, comme membres actifs. Enfin, les étudiants appartiennent à une conférence de collège ou d'université, moins axée sur l'assistance aux pauvres, mais plus orientée vers les pratiques de piété. Des donateurs et sympathisants soutiennent aussi, de l'extérieur, les entreprises vincentiennes.

Comme association à finalités religieuses, la Société de Saint-Vincent de Paul s'abstient, en principe, de toute action politique. Elle fait néanmoins partie du pilier catholique. A ce titre, elle soutient des oeuvres idéologiquement marquées, telles les écoles paroissiales ou l'action antimaçonnique. Elle collabore aussi avec des organisations liées directement ou indirectement au parti catholique, comme les mutuelles chrétiennes. Ses réalisations en faveur de la "bonne presse" la situent indéniablement dans le camp clérical. Ses patronages ont des orientations fort antisocialistes. Issus pour la plupart des cercles de notables et de la petite bourgeoisie, les confrères se recrutent surtout dans les franges conservatrices de l'opinion. Au XIXe siècle et pendant l'entre-deux-guerres, ils demeurent, sauf exceptions, imbus d'une mentalité foncièrement paternaliste.

Avant 1940, les membres actifs de la Société visitent les familles pauvres à domicile, pour leur accorder une aide matérielle, religieuse et morale. Seuls ou en collaboration, ils assurent le fonctionnement de diverses institutions d'assistance, telles des soupes populaires ou encore des vestiaires. Ils créent ou soutiennent des oeuvres scolaires et éducatives (enseignement, bibliothèques, patronages, plaines de jeux, presse...). Ils développent un apostolat spirituel : actions en faveur de la pratique dominicale et de la communion fréquente, de l'accomplissement du devoir pascal, des funérailles chrétiennes, distribution de catéchismes, appui aux confréries et aux autres associations pieuses... Ils promeuvent certaines oeuvres sociales, surtout les caisses d'épargne et les mutuelles, mais sans mettre l'accent sur l'émancipation des classes populaires. Parfois ils assurent eux-mêmes des services sociaux, comme le placement de travailleurs, ou des démarches permettant de faire valoir les droits des plus démunis. La moralisation de la population est une de leurs principales préoccupations. Dans ce but, les conférences suscitent des cercles militaires dans les villes de garnison. Elles jouent aussi un rôle actif au

sein de la Société de Saint-François Régis, pour la régularisation des mariages et la légitimation des enfants⁵.

3. Implantation des conférences en Brabant wallon (1850-1913)⁶

En Brabant wallon, la Société de Saint-Vincent de Paul commence à prendre pied au milieu du XIX^e siècle. Une première implantation, sans doute éphémère, est établie à Wavre en 1850. Les conférences de Nivelles/Sainte-Gertrude et de Perwez sont agrégées respectivement en 1852 et en 1857. Celle de Braine-l'Alleud/Saint-Etienne, attestée en 1857, se disloque par la suite, pour se reconstituer en 1891⁷. Viennent ensuite Wavre/Notre-Dame et Wavre-Centre, reconnues en 1867 et en 1870, puis Jodoigne (1875) et Bierges (1881)⁸.

La fin du XIX^e et le début du XX^e siècle se caractérisent par une forte expansion. Celle-ci se fait sentir dans les diverses parties de la province : de 1894 à 1913, le conseil central de Bruxelles passe ainsi de 97 à 241 conférences. En Brabant wallon⁹, il y a au moins 7

5. L. DHAENE et P. WYNANTS, *Achteruitgang en crisis (1914-1965)*, dans J. DE MAEYER et P. WYNANTS (réd.), *op. cit.*, p. 105-115.

6. La plupart des données relatives aux conférences du Brabant wallon citées dans cette section sont tirées des publications suivantes : *Société de Saint-Vincent de Paul. Conseil Central de Bruxelles. Compte rendu de l'assemblée générale des conférences (...)*, exercices 1909 à 1914, Bruxelles, 1910-1918; *Société de Saint-Vincent de Paul. Conseil Supérieur de Belgique. Rapport général sur les oeuvres des conférences (...)*, exercices 1909 à 1913, Bruxelles, 1910-1914. On trouve des informations complémentaires dans la *Liste des Conseils et conférences belges avec aperçu des archives*, publiée dans J. DE MAEYER et P. WYNANTS (réd.), *op. cit.*, p. 344-364.

7. Ch. VAN GUCHT, *Une société centenaire... ou même plus !*, dans *Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon*, t. V, 1991, p. 170-173; J. TALLIER et A. WAUTERS, *Géographie et histoire des communes belges. Province de Brabant. Canton de Nivelles (communes rurales)*, Bruxelles, 1860, p. 111.

8. Signalons qu'une conférence existe aussi à Neerheydissem (jusqu'en 1962, arrondissement de Louvain, canton de Tirlemont; depuis lors, arrondissement de Nivelles, canton de Jodoigne). Elle est agrégée en 1882 et ressortit au conseil particulier de Tirlemont jusqu'à sa disparition (avant 1931).

9. La conférence de Neerheydissem non comprise.

conférences à la fin de 1895, 10 en 1900, 12 en 1905, 37 en 1910, 53 en 1913. Les conseils particuliers de la région sont établis entre 1902 et 1913. Ils subsisteront - sans ajout - pendant tout l'entre-deux-guerres :

CONSEILS PARTICULIERS DU BRABANT WALLON

Conseils	Dates de reconnaissance
Jodoigne	21 juillet 1902
Braine-l'Alleud	10 juin 1907
Nivelles	2 novembre 1908
Wavre	2 novembre 1908
Tubize	28 décembre 1911
Court-Saint-Etienne	25 août 1913

Les tableaux ci-dessous donnent, par conseil particulier, la liste des conférences existant à la veille de la première guerre mondiale, dans l'ordre chronologique des agrégations décidées par le Conseil Général¹⁰ :

10. Nous ne signalons, dans ces tableaux, que les dates d'agrégation "définitives". Les agrégations de conférences éphémères, reconstituées par la suite (Wavre, 1850; Braine-l'Alleud, 1857; Longueville, 1881; Lillois-Witterzée, 1895; Grez, 1896; Tubize, 1898) et celles de conférences qui ont disparu avant le début du XXe siècle (Wavre/Notre-Dame, 1867; Jauche, 1884; Chastre, 1889) n'y figurent pas.

CONSEIL PARTICULIER DE BRAINE-L'ALLEUD

Conférences	Dates d'agrégation
1) Braine-l'Alleud	17 août 1891
2) L'Ermite	11 septembre 1893
3) Waterloo/Saint-Joseph	24 mars 1906
4) Braine-le Château	10 juin 1907 ¹¹
5) Maransart	10 juin 1907
6) Ophain	10 juin 1907
7) Bois-Seigneur-Isaac	23 décembre 1907
8) Wauthier-Braine	27 juillet 1908
9) Waterloo/Sainte-Anne	3 mai 1909
10) Le Chenois	21 juin 1909
11) Couture-Saint-Germain	25 octobre 1909
12) La Hulpe	23 mai 1910
13) Genval	23 mai 1910
14) Chapelle-Saint-Lambert	22 mai 1911
15) Plancenoit	22 mai 1911
16) Lasne	22 mai 1911
17) Ohain	22 mai 1911
18) Mont-Saint-Guibert	13 mai 1912 ¹²
19) Argenteuil	13 mai 1912

11. Transférée en 1911 au conseil particulier de Tubize.

12. Transférée, avant même son agrégation, au conseil particulier de Court-Saint-Etienne, alors en voie de formation.

CONSEIL PARTICULIER DE JODOIGNE

Conférences	Dates d'agrégation
1) Perwez	9 juin 1857
2) Jodoigne	16 juillet 1875
3) Opheyllissem ¹³	18 mai 1896
4) Orp-le-Grand	6 juillet 1896
5) Lathuy	30 mai 1904
6) Saint-Jean-Geest	27 juin 1904
7) Longueville	24 mars 1906
8) Piétrebais	8 avril 1907 ¹⁴
9) La Bruyère	20 juillet 1908
10) Perwez/Collège du Sacré-Coeur	12 juillet 1909 ¹⁵
11) Glimes	13 décembre 1909
12) Walhain	13 août 1913
13) Roux-Miroir	6 octobre 1913
14) Tourinnes-la-Grosse	22 décembre 1913

13. La commune d'Opheyllissem n'en fait pas moins partie, au plan administratif, de l'arrondissement de Louvain, canton de Tirlemont, et ce jusqu'en 1962.

14. Non citée dans les tableaux statistiques de 1911 et 1912. A disparu avant le 31 décembre 1912.

15. Non citée dans les tableaux statistiques de 1911 et 1912. A disparu avant le 31 décembre 1912, à la suite de la suppression du Collège.

CONSEIL PARTICULIER DE COURT-SAINT-ETIENNE

Conférences	Dates d'agrégation
1) Mont-Saint-Guibert	13 mai 1912 ¹⁶
2) Court-Saint-Etienne	22 juillet 1912
3) Bousval	7 avril 1913
4) Tangissart	18 août 1913

CONSEIL PARTICULIER DE NIVELLES

Conférences	Dates d'agrégation
1) Nivelles/Sainte-Gertrude	14 juin 1852
2) Genappe	27 mars 1906
3) Glabais	23 mai 1910
4) Loupoigne	27 juin 1910
5) Ways	26 septembre 1910
6) Haut-Ittre	13 mai 1912
7) Houtain-le-Val	18 août 1913
8) Lillois	18 août 1913

16. Rattachée initialement au conseil particulier de Braine-l'Alleud.

CONSEIL PARTICULIER DE TUBIZE

Conférences	Dates d'agrégation
1) Tubize	31 janvier 1898 ¹⁷
2) Rebecq	5 février 1906 ¹⁸
3) Braine-le-Château	10 juin 1907 ¹⁹
4) Virginal	16 décembre 1912

CONSEIL PARTICULIER DE WAVRE

Conférences	Dates d'agrégation
1) Wavre	3 janvier 1870
2) Bierges	7 juin 1881
3) Rixensart	3 mai 1909
4) Chaumont	23 mai 1910
5) Limal	26 septembre 1910
6) Grez	22 mai 1911
7) Rosières-Saint-André	18 décembre 1911
8) Le Bourgeois	6 mai 1912

17. Intégrée au conseil particulier de Hal, jusqu'à la création de celui de Tubize.

18. Intégrée au conseil particulier de Hal, jusqu'à la création de celui de Tubize.

19. Intégrée au conseil particulier de Braine-l'Alleud, jusqu'à la création de celui de Tubize.

4. Situation des oeuvres en Brabant wallon en 1913

Au cours des années qui précèdent immédiatement la guerre de 1914-1918, les conférences du Brabant wallon ne cessent de progresser, ainsi que l'indique le tableau suivant :

STATISTIQUES POUR LE BRABANT WALLON, 1909-1913

Années	Confé- rences	Membres actifs	Familles visitées	Recettes (en F)	Dépenses (en F)
1909	31	363	472	24.212,46	16.949,10
1913	53	555	723	31.567,22	23.377,58

En 1913, soit à l'apogée de la Société dans le pays et la région, le conseil particulier de Braine-l'Alleud l'emporte sur tous les plans. En nombre de conférences, il devance, dans l'ordre, Jodoigne, Nivelles et Wavre, enfin Court-Saint-Etienne et Tubize. En effectifs, il précède Nivelles, derrière lequel viennent successivement Jodoigne, Wavre, Court-Saint-Etienne et Tubize. On aurait tort, cependant, de considérer ce dernier conseil particulier comme un nain : en termes relatifs, il fait preuve d'une belle vitalité, ainsi qu'en attestent le nombre de familles visitées par ses membres, mais aussi ses recettes et dépenses :

SITUATION DES CONSEILS PARTICULIERS EN 1913

Conseils particuliers	Conférences	Membres actifs	Familles visitées	Recettes (en F)	Dépenses (en F)
Braine-l'Alleud	17	172	215	8.672,44	6.852,20
Court-Saint-Etienne	4	51	94	4.165,68	3.181,51
Jodoigne	12	105	89	3.697,59	2.714,70
Nivelles	8	122	120	4.914,52	3.851,15
Tubize	4	34	145	6.178,96	3.884,72
Wavre	8	71	60	3.938,03	2.893,30

L'opposition - devenue traditionnelle - entre l'ouest et l'est du Brabant wallon semble correspondre à une réalité dès cette époque. Ainsi en 1913, 39 conférences sur un total de 53 (soit 73,6 %) se situent à l'ouest de la ligne Wavre-Hévillers-Saint-Géry. Il ne se trouve que 14 implantations vincentiennes à l'est de cette même ligne. Avec seulement 4 conférences, dont certaines assez mal en point²⁰, le quart sud-est de l'arrondissement de Nivelles paraît bien mal pourvu.

Les écarts entre conférences sont, on s'en doute, assez considérables. L'examen des chiffres de l'exercice 1913 livre des indications intéressantes à cet égard. En effectifs, la conférence de

20. Deux des quatre conférences en question - Glimes et Chaumont - ne fournissent pas de statistiques pour les exercices 1912 et 1913. Dès avant la première guerre mondiale, elles sont cliniquement mortes.

Nivelles/Sainte-Gertrude est la plus importante (36 membres actifs). Elle précède Genappe (26 membres), puis - à égalité - Braine-l'Alleud, Genval et Wavre (24 membres). Les conférences les plus petites - Argenteuil et Opheyllissem - ne comptent alors que 4 membres actifs.

Les conférences urbaines ou implantées à proximité d'industries, grandes ou petites, sont souvent celles qui visitent le plus de familles pauvres. En 1913, Nivelles/Sainte-Gertrude (64 familles visitées) précède Braine-l'Alleud (49 familles), Rebecq (41 familles) et Tubize (39 familles). A l'autre extrême de l'éventail, on trouve les conférences de Maransart, Argenteuil et Rosières, avec chacune 2 familles visitées.

Les confrères de Braine-le-Château sont, de loin, ceux qui disposent des recettes les plus abondantes : 3.347,04 F en 1913. A l'opposé, ceux d'Opheyllissem ne récoltent que 67,13 F.

La conférence de Nivelles/Sainte-Gertrude dépense le montant le plus élevé : 1.762,62 F. Celle de Saint-Jean-Geest n'alloue, au contraire, que 12,60 F.

Comment les autres instances de la Société - le Conseil Supérieur de Belgique et le conseil central de Bruxelles - perçoivent-elles l'activité des confrères du Brabant wallon ? Les responsables provinciaux et nationaux déplorent l'activité trop limitée des conférences, mais aussi l'absence complète de patronages, dans trois doyennés : Court-Saint-Etienne, Perwez et Walhain²¹. A l'inverse, ils se réjouissent du dynamisme des oeuvres de Braine-l'Alleud et alentours. A la veille de la première guerre mondiale, ce doyenné est, il est vrai, le seul de la province, sinon de Wallonie, à compter une conférence dans chaque paroisse. Il n'est pas étonnant, dès lors, que le conseil particulier de Braine-l'Alleud soit régulièrement cité en

21. *Société... Conseil Central de Bruxelles... Compte rendu... exercice 1910, op. cit., p. 18; exercice 1911, op. cit., p. 26; exercice 1914, op. cit., p. 30. Société... Conseil Supérieur de Belgique... Rapport général... exercice 1910, op. cit., p. 23.*

exemple. Il reçoit même des félicitations spéciales du Conseil Général et du président général²².

De quelle manière peut-on expliquer cette réussite ? Invité à donner son point de vue sur le sujet, Emile Vanham, président du conseil particulier brainois, souligne - outre la nécessité d'une bonne collaboration avec le clergé - l'importance d'une adaptation à la sociabilité villageoise²³ :

Nos assemblées sont et doivent être des réunions très familières et très amicales. Nous nous y rendons non seulement par devoir, mais nous y trouvons le charme de vraies réunions de famille. Tout le monde s'y connaît intimement; on s'y appelle par son petit nom. Nous prenons part aux peines et aux joies les uns des autres (...). Et ça finit toujours, du moins dans une conférence que je connais bien, par une tournée générale, faite toutefois après la levée de la séance (...). Ne vous semble-t-il pas qu'en adaptant (...) l'esprit de la Société de Saint-Vincent de Paul au milieu où les conférences doivent vivre, nous avons singulièrement facilité l'éclosion de groupements nouveaux ?

Les activités déployées par les conférences du Brabant wallon, peu avant 1914, sont multiples. Il est même un groupe de confrères qui, voyant une tâche de service public délaissée - la révision des listes électorales - n'hésite pas à s'en charger. Les rapports brabançons et nationaux²⁴, nécessairement sélectifs, épinglent les réalisations suivantes :

22. Société... Conseil Central de Bruxelles... Compte rendu... exercice 1911, op. cit., p. 11-17 et Société... Conseil Supérieur de Belgique... Rapport général... exercice 1909, op. cit., p. 20.

23. Société... Conseil Central de Bruxelles... Compte rendu... exercice 1911, op. cit., p. 29-39.

24. Pour cet aperçu, nous nous appuyons sur les sources imprimées citées dans la note 6 (cfr *supra*).

- aide à des familles démunies en de nombreux endroits, en particulier à Ophain, Bois-Seigneur-Isaac, Genval et Ways;
- soutien à l'enseignement catholique à Braine-l'Alleud, Waterloo/Sainte-Anne, Mont-Saint-Guibert et Virginal;
- colportage et diffusion de "bons" journaux à Jodoigne, Opheyllissem et Rixensart;
- apostolat eucharistique à Court-Saint-Etienne, Mont-Saint-Guibert, Orp-le-Grand, Rixensart et Bois-Seigneur-Isaac;
- patronages de jeunes gens à Rixensart, d'ouvriers et d'apprentis à Nivelles, oeuvres de moralisation et d'instruction religieuse à Maransart;
- cercle d'études à Waterloo/Saint-Joseph;
- bibliothèque et assistance juridique à La Hulpe;
- rénovation des oeuvres paroissiales et recrutement pour la Société de musique à Wauthier-Braine.

5. Le déclin de l'entre-deux-guerres²⁵

Entre 1918 et 1939, seize nouvelles conférences seulement sont agrégées en Brabant wallon, dont au moins six ont vu le jour pendant la première guerre mondiale. Le conseil particulier le plus jeune, celui de Court-Saint-Etienne, rattrape son retard, avec huit agrégations : Sart-Messire-Guillaume, Marbais, Marbisoux, Mont-Saint-Guibert/

25. Ce tour d'horizon se fonde sur les sources suivantes : *Société de Saint-Vincent de Paul. Conseil Supérieur de Belgique. Rapport général sur les oeuvres des conférences en 1924*, Nivelles, 1926; *Les conférences de Saint-Vincent de Paul dans le Brabant*, dans SB, février 1926, p. 2-5; *Rapport sur l'activité des conférences du Brabant pendant l'année 1925*, *ibid.*, juin 1926, p. 1-6; *Tableau général du mouvement du Conseil Central de Bruxelles pendant l'exercice 1926-1927*, *ibid.*, juin 1927, p. 9; *Conseil Central de Bruxelles. Exercice 1928*, *ibid.*, juillet 1929, p. 9; *Société de Saint-Vincent de Paul. Conseil Central de Bruxelles. Rapport sur l'exercice 1929*, Nivelles, 1930; *Société de Saint-Vincent de Paul. Conseil Central de Bruxelles. Rapport sur l'exercice 1931*, Anvers, 1932; les tableaux *Conseil Central de Bruxelles*, publiés par le SB, pour les exercices 1929, 1933, 1934, 1935, 1936 et 1937.

Saint-Michel et Sart-Dames-Avelines en 1919, Tilly, Villers-la-Ville et Ottignies en 1921. Les autres circonscriptions, par contre, ne peuvent pavoiser.

Le conseil particulier de Wavre bénéficie de trois agrégations : Gistoux en 1919, Vieusart en 1931 et Rofessart en 1937. Le conseil de Braine-l'Alleud connaît deux nouvelles fondations²⁶, à Ransbèche et au Collège Cardinal Mercier, agrégées respectivement avant 1924 et en 1930. De même pour le conseil particulier de Nivelles : deux nouvelles conférences, fondées dans la cité des Aclots - Saint-Nicolas et Saint-Sépulcre - sont reconnues par le Conseil Général en 1920. Le conseil de Tubize s'accroît de la conférence d'Ittre, agrégée en 1930. Le conseil particulier de Jodoigne, bien mal en point, est le seul à ne pas créer de nouveaux groupes locaux.

Si le rythme des fondations se ralentit, la mortalité des conférences tend simultanément à augmenter. Dans l'arrondissement de Nivelles, le nombre de conférences, de membres et de familles visitées régresse durant l'entre-deux-guerres, ainsi que l'indique le tableau général figurant à la page suivante.

Le nombre de conférences fléchit au cours des années 1920, avec cependant une remontée temporaire en 1929-1930. La diminution est très sensible à partir de 1933. En un quart de siècle (1913-1937), les implantations de la Société en Brabant wallon se réduisent pratiquement de moitié. Les effectifs des conférences suivent *grosso modo* le même mouvement, avec certains décalages dans le temps. Au terme de la période examinée ici, ils sont, eux aussi, amputés de près de 50 % par rapport à 1913. Le nombre de familles secourues évolue selon un rythme spécifique, apparemment lié à la conjoncture économique et sociale. Il est, en tout cas, notablement inférieur au niveau atteint avant la première guerre mondiale.

26. Selon toute vraisemblance, la conférence de Genval, agrégée en 1929, prend la succession de celle qui a été reconnue par le Conseil Général en 1910.

CONFERENCES DU BRABANT WALLON, 1927-1937

Années	Conférences (chiffres absolus)	Conférences (indices : 1913 = 100)	Membres actifs (chiffres absolus)	Membres actifs (indices : 1913 = 100)	Familles visitées (chiffres absolus)	Familles visitées (indices : 1913 = 100)
1924	<u>49</u>	92,5	*	-	*	-
1926-1927	41	77,4	394	65,6	310	42,9
1928	37	69,8	441	79,5	346	47,9
1929	39	73,5	469	84,5	345	47,7
1930	40	75,4	475	85,6	387	53,5
1931	39	73,5	451	81,3	383	53,0
1933	37	69,8	383	69,0	402	55,6
1934	29	54,7	294	53,0	353	48,8
1935	27	50,9	294	53,0	428	59,2
1936	27	50,9	*	-	*	-
1937	27	50,9	*	-	*	-
1992	14	26,4	152	-	*	-

* Données incomplètes ou manquantes.

En 1937, la situation des différents conseils particuliers se présente comme suit :

SITUATION DES CONSEILS PARTICULIERS, 1937

Conseils	Conférences	Membres actifs	Familles visitées
Braine-l'Alleud	7	62	76
Court-Saint-Etienne	8	78	120
Jodoigne	1	11	11
Nivelles ²⁷	3	20	14
Tubize	3	31	37
Wavre	5	48	110

Par rapport à 1913, la hiérarchie des conseils est bouleversée. Pour appréhender ce phénomène, retenons le critère le plus simple : le nombre de conférences. Court-Saint-Etienne, le seul conseil à connaître une progression pendant l'entre-deux-guerres, passe du dernier au premier rang. Braine-l'Alleud, qui a perdu près des trois cinquièmes de ses groupes locaux, occupe encore la deuxième place. Wavre vient toujours en troisième lieu, mais est privé de plus d'un tiers de ses implantations. Tubize et Nivelles se situent, *ex aequo*, en quatrième position. Le premier de ces deux conseils n'améliore guère son classement : il est d'ailleurs amputé d'un quart de ses conférences. Le second recule d'un rang, après avoir perdu plus des six dixièmes de ses groupes locaux. Le conseil de Jodoigne est littéralement sinistré : il

27. Pour les nombres de membres actifs et de familles visitées, ces chiffres sont ceux de 1935, les derniers connus pour l'entre-deux-guerres.

subit la disparition de onze implantations sur douze. Il rétrograde ainsi de la deuxième à la dernière place. On note qu'en 1937, le classement des circonscriptions régionales, selon le nombre de conférences, est pratiquement identique à celui que l'on pourrait établir en fonction des effectifs. A cette date, mais aussi pour tout l'entre-deux-guerres, les statistiques relatives à chaque groupement local, considéré isolément, font défaut.

La liste de conférences la plus tardive que nous ayons retrouvée, pour l'entre-deux-guerres, date de 1931. Il est dès lors possible de relever les groupes locaux qui subsistent à ce moment, mais aussi ceux qui ont disparu entre-temps :

LES CONFERENCES EN 1931

Conseils particuliers	Conférences qui subsistent en 1931	Conférences supprimées avant 1931 ²⁸
Court-Saint-Etienne	Mont-Saint-Guibert Court-Saint-Etienne Tangissart Sart-Messire-Guillaume Marbais Sart-Dames-Avelines Tilly Ottignies	Bousval Marbisoux Mont-Saint-Guibert/ Saint-Michel Villers-la-Ville

28. Les conférences munies d'un astérisque ont disparu avant 1924. Les autres ont été supprimées entre 1924 et 1931.

Braine-l'Alleud	Braine-l'Alleud L'Ermite Bois-Seigneur-Isaac Wauthier-Braine Waterloo/Sainte- Anne Le Chenois La Hulpe Genvai Lasne Ohain Ransbèche Braine- l'Alleud/Collège	Waterloo/Saint- Joseph Maransart* Ophain Couture-Saint- Germain* Chapelle-Saint- Lambert* Plancenoit Argenteuil*
-----------------	---	---

Jodoigne	Perwez Jodoigne	Opheyllissem* Orp-le-Grand Lathuy Saint-Jean-Geest* Longueville Piétrebais ²⁹ La Bruyère* Perwez/Collège ³⁰ Glimes ³¹ Walhain* Roux-Miroir* Tourinnes-la- Grosse*
Nivelles	Nivelles/Sainte- Gertrude Genappe Glabais Loupoinne Ways Haut-Ittre Lillois Nivelles/Saint- Nicolas Nivelles/Saint- Sépulcre	Houtain-le-Val

29. Disparition avant la première guerre mondiale.

30. Disparition avant la première guerre mondiale.

31. Disparition probable avant la première guerre mondiale.

Tubize	Tubize Braine-le-château Ittre	Rebecq Virginal
Wavre	Wavre Rixensart Le Bourgeois Gistoux Vieusart	Bierges* Chaumont ³² Limal ³³ Greze Rosières-Saint-André*

La répartition est-ouest, de part et d'autre de la ligne Wavre-Hévillers-Saint-Géry, est encore plus déséquilibrée qu'avant la première guerre mondiale. Près des neuf dixièmes des conférences - soit 35 sur 39 - se situent, en 1931, dans la partie occidentale du Brabant wallon. Avec seulement quatre implantations locales, la fraction orientale devient quasiment un "désert" vincentien.

Le déclin des conférences dans l'arrondissement de Nivelles et, plus généralement, en Brabant, inquiète le conseil central de Bruxelles et le Conseil Supérieur de Belgique. En 1931, la première de ces deux instances déplore les carences des conseils particuliers de Jodoigne et Nivelles, qui n'envoient plus de rapport dans la capitale. Elle peste contre le laisser-aller de certains présidents régionaux :

Quoi d'étonnant, en présence d'un manque de zèle aussi déplorable de la part de (...) ceux qui devraient montrer le bon exemple, que beaucoup de conférences languissent et que maintes de celles-ci nous envoient des tableaux statistiques à peine ébauchés, ne répondant pas au questionnaire, ne renseignant que de mornes chiffres, sans indication des oeuvres tentées, des

32. Disparition avant la première guerre mondiale.

33. Disparition probable avant la première guerre mondiale.

*déboires subis, des succès remportés*³⁴.

A en croire les responsables provinciaux, la situation se dégrade depuis la fin des années 1920, dans les parties wallonne et flamande du Brabant, Bruxelles exceptée. Les chiffres cités en 1931 sont, en tout cas, peu brillants. Ils prennent d'ailleurs la forme d'un réquisitoire contre les multiples négligences constatées :

*En province, cinq pour cent des conférences n'ont qu'une assemblée par mois et vingt-six pour cent une assemblée par quinzaine*³⁵, *moyenne qui n'a pas changé depuis deux ans. Trente-sept pour cent des conférences provinciales ne visitent pas les pauvres chaque semaine. Vingt-cinq pour cent des présidents ne visitent pas annuellement les pauvres secourus par leur conférence (...). Trente-sept pour cent des conférences ne paient pas leur cotisation réglementaire au Conseil particulier. La moitié seulement des présidents des Conseils particuliers visitent annuellement les conférences de leur ressort (...). Les présidents et les membres négligents et insouciant nous apparaissent tels des chefs et des soldats traînant à l'arrière de leur régiment une marche indolente*³⁶.

S'il ne flétrit pas aussi durement l'apathie et la tiédeur des confrères, le Conseil Supérieur de Belgique regrette, lui aussi, la détérioration de la situation. En 1935 comme en 1937, il observe qu'en Brabant wallon, deux doyennés seulement - Braine-l'Alleud et Court-Saint-Etienne - donnent satisfaction. Nivelles et surtout Jodoigne sont montrés du doigt, avec la mention "laissent à désirer". Une seule

34. *Société... Conseil Central de Bruxelles... Rapport... exercice 1931, op. cit., p. 12.*

35. Rappelons que le règlement de la Société prescrit la tenue d'une assemblée hebdomadaire.

36. *Société... Conseil Central de Bruxelles... Rapport... exercice 1931, op. cit., p. 13-14.* Les chiffres cités dans *Société... Conseil Central de Bruxelles... Rapport... exercice 1929, op. cit., p. 6-7*, sont quasi identiques.

conférence, dont nous reparlerons, mérite les félicitations de la direction nationale vincentienne : celle de Mont-Saint-Guibert, qui "excelle à tous points de vue"³⁷.

6. *Lueurs dans la grisaille*

Si la Société de Saint-Vincent de Paul est en crise, en Brabant wallon et dans le reste du pays, elle ne subit pas que des défaites. Pendant l'entre-deux-guerres, les publications du conseil central de Bruxelles et du Conseil Supérieur de Belgique font quand même état de quelques succès.

La ferveur des habitants de Bois-Seigneur-Isaac est l'un d'eux. Elle est attribuée à l'action déployée par les confrères, sous la conduite des châtelains du lieu, les barons Snoy et d'Oppuers³⁸. Elle imprégnerait même presque toute la communauté villageoise. Des récits un peu naïfs, idéalisant sans doute la situation, rapportent que *si par hasard un garçonnet ou une fillette trouve un journal répréhensible (...), il ou elle le porte immédiatement à M. le Curé, afin d'éviter au prochain une occasion de pécher*³⁹.

Les oeuvres spirituelles et paroissiales sont assez développées dans certaines localités de la région. L'apostolat eucharistique y prend de l'extension sous l'impulsion du baron Thierry Snoy. Les confrères du Chenois récoltent des sommes importantes pour l'embellissement de l'église et fondent une chorale afin de rehausser les cérémonies religieuses. Ceux de Sart-Messire-Guillaume contribuent au financement de prédications, mais aussi à l'ornementation et au chauffage de leur

37. ARCHIVES DU CONSEIL SUPERIEUR DE BELGIQUE (=ACSB), *Procès-verbaux des réunions et circulaires*, séances des 11-11-1935 et 12-7-1937. Voir aussi, sur ce point, *Conseil Supérieur de Belgique. Réunion du 11 novembre 1935*, dans *SB*, novembre 1935, p. 2-3; *Conseil Central de Bruxelles*, *ibid.*, juillet 1937, p. 4.

38. A leur propos, cfr *infra*, section 7.

39. Cfr, par exemple, *Société... Conseil Central de Bruxelles... Rapport... exercice 1929*, *op. cit.*, p. 12.

sanctuaire. Tous les membres de Marbaix se mobilisent en vue d'attirer les fidèles à l'Adoration perpétuelle. En divers lieux, des disciples d'Ozanam contribuent, par leurs démarches, au succès des missions prêchées par les rédemptoristes ou propagent l'oeuvre des retraites fermées⁴⁰. Les jeunes confrères de Tilly et du Collège Cardinal Mercier organisent des causeries pour assurer le rayonnement des oeuvres paroissiales⁴¹.

Dans les années 1920, la bibliothèque de Rixensart fait l'objet d'appréciations assez flatteuses. De 1923 à 1925, il est vrai, le nombre de ses lecteurs passe de 157 à 311. Celui des prêts oscille, bon an mal an, entre 1.200 et 1.500⁴².

A côté de ces activités traditionnelles, des conférences en déploient de nouvelles, mieux adaptées aux réalités sociales de l'après-guerre. L'une de ces entreprises est le secrétariat populaire, fondé en 1922 à Braine-l'Alleud et présenté lors d'une journée d'études nationale par un de ses animateurs, M. Alex Pays⁴³. Il s'agit d'aider les personnes démunies à faire valoir les droits que la loi leur accorde, en poussant leurs dossiers dans les arcanes administratives. Les services rendus concernent des problèmes aussi divers que les pensions de vieillesse, les indemnités de réparation aux déportés et accidentés du travail, les dommages de guerre, les loyers, prêts et primes à la construction, les contributions, le service militaire, etc... Un tel secrétariat exige beaucoup de disponibilité, une grande capacité d'écoute, une bonne gestion des dossiers, une information régulière sur l'évolution de la législation, enfin des relations avec le monde politique et l'administration. En deux ans, celui de Braine-l'Alleud traite 300

40. *Ibid.*, p. 13-14.

41. *Société... Conseil Central de Bruxelles... Rapport... exercice 1931, op. cit.*, p. 16.

42. *Rapport sur l'activité des conférences du Brabant pendant l'année 1925*, dans *SB*, juin 1926, p. 1-6.

43. *Rapport de M. Alex Pays* (à la journée d'études des conférences belges de juin 1924), dans *SB*, mai 1925, p. 9-11.

demandes qui, pour la plupart, reçoivent une issue favorable.

La conférence de Mont-Saint-Guibert, fondée le 15 décembre 1911, est, on l'a vu, fréquemment citée en exemple pendant l'entre-deux-guerres. Présentée comme un modèle à imiter, elle bénéficie d'un traitement de faveur dans la presse de la Société. Fait unique, le *Supplément belge*, édité par le Conseil Supérieur, lui consacre près de trente pages en une bonne décennie⁴⁴. Qu'a-t-elle donc réalisé pour mériter les éloges qui lui sont adressés ?

Les confrères de Mont-Saint-Guibert ont développé de nombreuses oeuvres spirituelles : propagande en faveur de l'assistance à la messe, de la communion fréquente et de l'accomplissement du devoir pascal; démarches en vue d'assurer la participation au catéchisme, à la mission et à l'Adoration perpétuelle; organisation de conférences apologétiques; fondation, en 1913, d'une Ligue du Saint-Sacrement, devenue Ligue du Sacré-Coeur en 1932; mobilisation des fidèles pour la décoration des rues et des places lors des processions; depuis 1934, mise sur pied d'un pèlerinage annuel pour les membres de la Société.

Les oeuvres de moralisation ne sont pas oubliées : dès 1912, fondation d'un patronage, d'un cercle d'études et d'une bibliothèque paroissiale; prise en charge des miliciens, mis en contact avec les aumôniers militaires; régularisation des mariages; propagation de brochures pieuses; distribution gratuite de bons journaux : il s'agit initialement du bulletin paroissial, ensuite du périodique *L'Ouvrier*, imprimé à Tongrinne, enfin de *l'Appel des Cloches* en 1934, puis de *Dimanche*, répandu dans toute la localité depuis 1935.

44. Une conférence à imiter, dans SB, août-septembre-octobre 1925, p. 12-20; *L'oeuvre de la religieuse-infirmière*, *ibid.*, septembre 1925, p. 13-14; *Rapport sur les 25 années d'existence de la conférence de Saint-Vincent de Paul à Mont-Saint-Guibert*, *ibid.*, mars 1937, p. 2-4, avril 1937, p. 1-8 et mai 1937, p. 3-8.

Le soutien aux oeuvres scolaires catholiques est systématique : propagande en faveur des établissements libres, octroi d'une Saint-Nicolas supplémentaire aux élèves pauvres, subsides accordés à des étudiants de condition modeste.

Les oeuvres d'assistance matérielle sont assez diversifiées. Certaines ont un caractère permanent ou régulier, comme les secours accordés aux familles visitées, le vestiaire, la prise en charge des frais d'éducation d'enfants abandonnés. Il faut y ajouter les subsides versés à la Société du Manteau de Saint-Martin et le soutien donné, depuis 1917, à l'oeuvre de la Goutte de lait, commune à Mont-Saint-Guibert et à Hévíllers. D'autres réalisations sont temporaires ou conjoncturelles : distribution de tonnes de charbon, de pommes de terre et de couvertures durant la première guerre mondiale; aide à quarante-deux déportés et à leurs familles, en 1914-1918; création, en 1932, d'un Comité local de Secours aux chômeurs, allouant environ 9.000 F chaque année, pendant la crise des années 1930.

Les oeuvres sociales sont, cependant, celles qui absorbent la majeure partie des ressources gérées par la conférence de Mont-Saint-Guibert. Dès avant la première guerre mondiale, les confrères sont à l'origine de la mutuelle *La Sauvegarde*, dirigée par leur secrétaire. Ils fondent une caisse de retraite, puis aussi, à partir de 1932, une caisse d'assurance-chômage. En 1923, ils font venir dans la localité une religieuse-infirmière diplômée, qui soigne les malades, les vieillards et les mourants à domicile, sans distinction de classe ni d'opinion. Ils supportent la majeure partie des coûts qu'impliquent le logement, le traitement et l'entretien de cette soeur de la Divine Providence, envoyée par la maison-mère française de Saint-Jean-de Bassel.

7. Deux porte-parole influents

Les conférences et leurs oeuvres annexes prospèrent, se maintiennent ou déclinent selon le zèle de leurs membres. Leur activité dépend souvent de l'engagement de quelques hommes, capables ou non

d'entraîner amis et connaissances à leur suite. Les présidents de groupements locaux et de conseils particuliers exercent souvent une influence déterminante sur le destin des rouages dont ils ont la charge.

Au conseil central de Bruxelles comme au Conseil Supérieur de Belgique, le Brabant wallon a ses porte-parole. Ceux-ci ne se contentent pas d'être les représentants de la région dans les organes dirigeants de la Société. Dans l'arrondissement de Nivelles, ils doivent aussi payer de leur personne, donner l'exemple, propager les oeuvres. Deux de ces hommes jouissent d'un grand crédit dans les conférences de notre arrondissement : Thierry et Jean-Charles Snoy et d'Oppuers. C'est leur action que nous évoquerons brièvement ci-dessous⁴⁵.

Né à Rhode-Saint-Genèse, le 25 juin 1862, et décédé à Bois-Seigneur-Isaac, le 25 février 1930, le baron Thierry Snoy et d'Oppuers est perçu par ses amis vincentiens comme "un confrère d'élite". Il est le type même de l'aristocrate catholique, auquel "aucune oeuvre n'est indifférente", selon l'idéal tracé par le règlement de la Société. La tradition familiale et surtout l'exemple d'une mère, qui préside aux destinées des Dames de la Miséricorde, le poussent à multiplier les initiatives aux plans politique, social, religieux et caritatif.

45. Sur la généalogie de cette famille, cfr entre autres M. DE SCHAETZEN et (Baron) DE TROOSTEMBERGH, *La noblesse belge. Annuaire de 1942-1945*, t. II, Liège, 1945, p. 235-241; J.-Ch. SNOY et D'OPPUERS, *Notice sur la généalogie des Snoy, Bois-Seigneur-Isaac*, 1953, p. 13-16. Sur la carrière politique de Thierry et Jean-Charles Snoy et d'Oppuers, voir notamment P. VAN MOLLE, *Le Parlement belge 1894-1969*, Ledeberg-Gand, 1969, p. 301-302; *Curriculum vitae du comte Jean-Charles Snoy et d'Oppuers*, dactyl. (ARCHIVES FAMILIALES); J.-Ch. SNOY et D'OPPUERS, *Rebâtir l'Europe. Mémoires. Entretiens avec Jean-Claude Ricquier*, Paris-Louvain-la-Neuve, 1989; J.-C. RICQUIER, *Comte Snoy et d'Oppuers : témoignages et souvenirs*, dans *Revue Générale*, avril 1984, p. 19-29, et mai 1984, p. 13-26. Sur le rôle des deux personnes en question dans la Société de Saint-Vincent de Paul de 1900 à 1940, cfr *Nécrologie*, dans *SB*, mars 1930, p. 6-7; *Société de Saint-Vincent de Paul. Conseil Central de Bruxelles. Compte rendu de l'assemblée générale des conférences du Brabant wallon à Bois-Seigneur-Isaac, le 25 mai 1911*, Bruxelles, 1911, p. 11-12; ACSB, *Procès-verbaux des réunions et circulaires*, période 1918-1940, 2 registres.

Conseiller communal d'Ophain-Bois-Seigneur-Isaac dès l'âge de vingt-cinq ans, le baron Snoy est plusieurs fois bourgmestre de la localité, dans les années 1890 et de 1908 à sa mort. Il dirige les instances régionales du parti catholique, aussi bien l'association cantonale de Nivelles que la fédération d'arrondissement. Sénateur suppléant depuis 1912, il siège à la Haute-Assemblée en 1921, en remplacement d'A. Dumont de Chassart.

Marqué par le catholicisme social français, en particulier par la voie corporatiste chère au comte Albert de Mun et au marquis René de la Tour du Pin, il lance la mutuelle chrétienne de Haut-Ittre et Bois-Seigneur. Il promeut l'assurance-maladie dans toute la région. Il crée aussi l'oeuvre des retraites fermées pour ouvriers.

Thierry Snoy et d'Oppuers fonde les écoles congréganistes féminines d'Ophain et de Bois-Seigneur-Isaac. Dans cette dernière localité, il restaure l'ancien prieuré de chanoines augustins, où s'établissent des prémontrés de Mondaye (Calvados) expulsés de France (1903), remplacés ultérieurement par des confrères d'Averbode. Cette entreprise permet de rendre tout son lustre au traditionnel pèlerinage du Saint-Sang. Au plan national, Thierry Snoy et d'Oppuers dirige les Ligues du Saint-Sacrement.

L'intéressé devient, peu à peu, l'homme-orchestre de la Société de Saint-Vincent de Paul dans l'arrondissement de Nivelles. Il fonde les conférences de Bois-Seigneur-Isaac, en 1907, et d'Ittre, peu avant sa mort. Il reprend la présidence du conseil particulier de Braine-l'Alleud, au retrait d'Emile Vanham, vers 1923. De 1911 à 1930, il occupe fort activement la vice-présidence du conseil central de Bruxelles. Il est membre du Conseil Supérieur de Belgique, où il représente sa région, de 1924 à 1930.

Propagateur de l'oeuvre des retraites fermées, Thierry Snoy et d'Oppuers emmène chaque année ses confrères les plus fervents à Fayt-lez-Manage, pour un ressourcement spirituel. Il développe l'apostolat

eucharistique. Lorsque maintes conférences du Brabant commencent à languir, il organise des réunions régionales, afin de galvaniser les énergies.

Son cinquième enfant et unique fils, le baron, puis comte (1983) Jean-Charles Snoy et d'Oppuers (Ophain-Bois-Seigneur-Isaac, 2 juillet 1907 - Ophain-Bois-Seigneur-Isaac, 16 mai 1991) marche sur les traces paternelles au plan local. Conseiller communal de 1932 à 1977, bourgmestre de 1971 à 1977, vice-président, puis président de l'association cantonale du parti catholique, il est surtout connu dans le Royaume comme grand commis de l'Etat, artisan de la construction européenne et homme politique⁴⁶. Il siège au Conseil Supérieur de Belgique des oeuvres vincentiennes depuis novembre 1935. Si sa carrière nationale et internationale l'empêche d'être aussi présent que son père dans la région, son influence sur l'évolution de la Société n'est pas négligeable. En 1955, il incite les confrères belges à entreprendre une action de *lobbying* en faveur des chômeurs âgés, en vue d'obtenir un changement de la législation en leur faveur⁴⁷. Cette intervention de type "structurel" est la première du genre que les Vincentiens déploient dans le pays.

Les conférences de Saint-Vincent de Paul ont été nombreuses en Brabant wallon, où quatorze d'entre elles sont toujours présentes aujourd'hui. Des centaines de personnes - des figures prestigieuses, mais aussi des catholiques moins connus - y ont développé une action

46. Docteur en droit, en philosophie thomiste, en sciences politiques et diplomatiques, il est successivement attaché de cabinet (1934-1936), chef de service (1936-1938), puis secrétaire général (1939-1959) au Ministère des Affaires Economiques. Après la seconde guerre mondiale, il assure la présidence de nombreux organes du Benelux, de l'O.E.C.E., de l'Euratom et de la C.E.E. Principal négociateur belge lors d'importantes négociations européennes, il est notamment co-signataire du Traité de Rome. Il est aussi député P.S.C. de l'arrondissement de Bruxelles (1968-1971) et ministre des Finances (1968-1972).

47. Cfr L. DHAENE et P. WYNANTS, *op. cit.*, p. 137.

religieuse, morale, caritative et sociale fort diversifiée. Assez souvent, semble-t-il, elles ont été les chevilles ouvrières d'autres oeuvres, liées à la Société ou indépendantes de celle-ci. Ce sont les réalisations de ces groupes locaux et de ces hommes qu'il faudrait mieux connaître aujourd'hui.

Les matériaux disponibles sont parfois à portée de main : archives et registres conservés chez tel président ou ancien secrétaire, mentions dans les sources paroissiales, souvenirs des confrères toujours en vie... Aux comités du Chirel, il incombe de suivre les pistes, de collecter les données, de publier leurs découvertes, par exemple dans notre revue. Puisse le présent article les y inciter.